

travaux excessifs, son zèle apostolique poussés jusqu'à l'héroïsme, avaient usé ses forces.

Rentré, depuis deux ou trois ans, dans l'obscurité de sa cellule, il fit dès ce moment le sacrifice de sa vie, et s'abandonna à la Providence comme un enfant se confie à sa mère. Le missionnaire aux accents entraînants, à la parole retentissante, à la vie pleine d'activité, de mouvement, de fièvre apostolique, est devenu tout à coup l'humble religieux, qui cherche à se dérober aux regards, à se faire ignorer, qui ne songe qu'à la prière et à la pratique de sa règle. Ceux qui l'ont connu dans cette dernière phase de sa carrière, ses supérieurs, ses compagnons de cloître, les bons frères qui font partie de la famille de saint Alphonse, tous vous diront quel sujet d'édification il fut pour sa communauté ; ils vous diront aussi quelle était encore et plus que jamais la valeur de sa direction et de ses conseils.

J'ai dit : l'obscurité de sa cellule. On ne lui permit pas cependant de s'y enfermer entièrement. Il est vrai que, durant cette période de déclin, ses forces qui diminuaient graduellement, ne lui permettaient plus d'entreprendre de grands travaux apostoliques ; cependant il était assidu au confessionnal, et, de temps en temps encore, dans les accalmies que lui laissait la maladie, on le voyait reparaître dans la chaire de cette Basilique. Ce qu'il avait perdu en vigueur physique, il l'avait retrouvé en onction et en douceur. Ce n'était plus, il est vrai, le Père Fiévez des grandes retraites et des grandes circonstances ; mais c'était le Père Fiévez de l'intimité de la famille, parlant avec des accents qui empruntaient aux circonstances mêmes de sa maladie et de sa mort évidemment peu éloignée un charme touchant et une efficacité toute particulière.

Il est donc mort — on peut le dire avec vérité — les armes à la main ; et sa fin, prévue depuis quelque